« Sous une vaste nef, simple, svelte et légère... »

Pierre Paris et le projet d'un musée commun à l'École des beaux-arts et à l'université de Bordeaux

« Under a big nave, simple, narrow and light... ». Pierre Paris and the project of a shared museum for the School of Fine Arts and the University of Bordeaux

Soline Morinière et Grégory Reimond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/29022>

DOI : 10.4000/insitu.29022

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Soline Morinière et Grégory Reimond, « « Sous une vaste nef, simple, svelte et légère... » », *In Situ* [En ligne], 43 | 2021, document 10, mis en ligne le 12 janvier 2021, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/29022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.29022>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Sous une vaste nef, simple, svelte et légère... »

Pierre Paris et le projet d'un musée commun à l'École des beaux-arts et à l'université de Bordeaux

« Under a big nave, simple, narrow and light... ». Pierre Paris and the project of a shared museum for the School of Fine Arts and the University of Bordeaux

Soline Morinière et Grégory Reimond

- ¹ Le programme de recherche sur le patrimoine artistique de l'université Bordeaux Montaigne, dirigé par Marion Lagrange¹, maître de conférences, et financé par la région Aquitaine, l'université Bordeaux Montaigne et le Centre François-Georges-Pariset (EA 538) a permis une véritable redécouverte du patrimoine universitaire, en particulier celui de l'ancienne faculté des lettres. Dans ce cadre, les collections de moulages et de photographies – alors en dépôt au musée d'Aquitaine – ont été inventoriées, photographiées ou numérisées, et mises en ligne dans la bibliothèque numérique du Service commun de la documentation². Les premières recherches sur l'histoire de ces collections, composant le « musée archéologique » de la faculté des lettres, ont été menées lors de ce projet³ et poursuivies depuis dans le cadre de deux thèses de doctorat, la première sur l'histoire et le rôle des collections de moulages dans les universités françaises⁴, la seconde sur la trajectoire scientifique du professeur qui a formé ce musée universitaire, Pierre Paris (1859-1931)⁵. Ces travaux ont révélé l'existence d'un projet ambitieux, une initiative originale à l'échelle du territoire français : la volonté de fusionner les collections universitaires et celles de l'école municipale des beaux-arts et des arts décoratifs de Bordeaux (EBAB) dans un musée commun intégré à un institut d'archéologie et d'histoire de l'art conçu comme une véritable « faculté des arts ». Notre étude se propose donc de revenir sur l'histoire de ce que Pierre Paris définissait, en 1900, comme un « rêve tenace », celui de voir un jour regroupés, « sous une vaste nef, simple, svelte et légère, de sobre et pure décoration », les moulages de l'université et de l'école municipale bordelaises⁶.

De l'université à l'École des beaux-arts et des arts décoratifs : deux collections de moulages pour la ville de Bordeaux

- 2 À la fin du XIX^e siècle, l'introduction de l'archéologie dans les facultés de lettres françaises répond à une volonté ministérielle d'ouverture et d'enrichissement des programmes d'enseignement supérieur. Quatre chaires sont créées en 1876, d'abord à Paris le 6 mars, puis à Bordeaux et Lyon le 3 octobre, enfin à Toulouse le 1^{er} novembre⁷. Rompant avec la forme traditionnelle des enseignements littéraires, la discipline archéologique se rattache au modèle des sciences par la confrontation à l'objet : la notion d'atelier et de laboratoire se répand dans les facultés de Lettres⁸. C'est dans ce contexte que se constitue le « musée de Moulages » de l'université de Bordeaux dont la création est officialisée par décret le 21 décembre 1886. Si le projet émerge lorsque Maxime Collignon occupe la chaire d'antiquités grecques et latines (1876-1883), il faut attendre l'arrivée à Bordeaux de Pierre Paris, en 1885, pour que le projet devienne réalité⁹ [fig. 1]. En six ans, ce dernier multiplie par six la collection en menant de front l'établissement du catalogue avec l'aide de ses étudiants : en 1892 sont ainsi présentés 278 numéros pour près de 350 pièces¹⁰. Mais le développement du musée est très vite contraint par le manque d'espace.

Figure 1

Vue de la cour couverte abritant les collections du musée archéologique de la faculté des lettres de Bordeaux, photographie anonyme, vers 1900. Parmi ces sculptures, on distingue des tirages en plâtres de sculptures gréco-romaines dont, posée sur l'estrade, une copie de la *Dame d'Elche* (achetée par Pierre Paris pour le Louvre en 1897). Dans les vitrines se trouvent des objets provenant de fouilles, confiés à l'université par la direction de l'Enseignement supérieur (à gauche, des terres cuites de Myrina). Photographie conservée dans les archives privées Paris-Philippe, Château de Beyssac.

- 3 Avant 1900, l'université de Bordeaux n'est toutefois pas la seule institution publique bordelaise à avoir constitué une collection de moulages. Il en existe une autre à l'École gratuite de dessin et de peinture, devenue en 1883 École municipale de dessin, peinture, sculpture et architecture puis, en 1889, École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs¹¹. Ces changements d'appellation montrent une évolution sensible de l'institution, sous les directions de Charles Braquehay et Achille Zo et avec le concours des différents adjoints au maire en charge de l'Instruction publique ou des Beaux-arts¹². Malgré l'existence de conflits de personnes que l'on entrevoit dans nos sources, il semble y avoir une réelle cohérence dans la politique municipale relative au devenir de l'école et un refus de la voir passer sous le contrôle de l'État. Ainsi, de nouveaux enseignements sont organisés pour développer, au-delà du dessin, les beaux-arts dans leur ensemble ; des postes d'enseignants sont créés pour accueillir des élèves chaque année plus nombreux ; enfin, une place de choix est réservée aux arts décoratifs. En réalité, il s'agit de transformer l'école en adaptant, du moins en partie, le modèle fourni par l'École nationale et spéciale des beaux-arts de Paris (ENSBA) telle qu'elle fonctionne après la réforme, très polémique, de 1863¹³. Ces efforts aboutissent, en octobre 1889, à la promulgation d'un nouveau règlement, à un changement de direction et à l'installation de l'école dans de nouveaux locaux, l'ancienne abbaye bénédictine de Sainte-Croix [fig. 2].

Figure 2

Bordeaux. École des beaux-arts, carte postale anonyme non datée diffusée par Photoart (Toulouse). Le bâtiment est celui de l'ancienne abbaye de Sainte-Croix. Il abrite le siège de l'École des beaux-arts de Bordeaux depuis 1889. Carte postale conservée dans les archives privées Paris-Philippe, Château de Beyssac.

- 4 Si le fondement de l'étude artistique reposant sur la pratique du dessin par la copie de l'Antiquité amène les artistes parisiens à réclamer des modèles en plâtre et la mise à disposition dans un musée des chefs-d'œuvre des collections royales dès le XVII^e siècle, l'académie de Bordeaux forme elle aussi à cette époque le dessein d'un « recueil d'objets d'art » destiné à devenir musée. La notion de collection est donc un élément

intrinsèque des écoles d'art et, parmi les modèles privilégiés, les reproductions en plâtre constituent un « répertoire de formes » indispensable¹⁴. Grandeur nature ou réductions, entières ou réduites à l'état de fragments (pieds, bras, mains, etc.), elles s'inscrivent dans l'apprentissage d'un certain nombre de disciplines : les enseignements du dessin, de peinture, d'ornement, d'histoire de l'art, voire d'anatomie (avec les *Écorchés* de Houdon et de Jean-Galbert Salvage) s'appuient en partie sur ce type de modèles. Contrairement aux premières collections universitaires de moulages essentiellement dédiées à l'Antiquité grecque et romaine¹⁵, les collections des écoles d'art embrassent rapidement un éventail chronologique et formel très différent.

- 5 Pour le cas bordelais, les rapports d'inspection, conservés aux Archives nationales, donnent une idée de la situation matérielle de l'école des beaux-arts de 1879 à 1930, de la nature et de l'évolution des enseignements¹⁶. Le questionnaire auquel doit répondre l'inspecteur permet de comprendre les attentes de l'administration centrale en matière de collections. Le modèle est en effet essentiel pour la formation des artistes, au sein de laquelle le dessin d'après l'antique est encore très prégnant et contribue à la diffusion du modèle grec dans l'art français¹⁷. Pendant longtemps, l'autre facette de l'apprentissage du dessin – d'après le modèle vivant – est dédiée au modèle masculin ; les statues féminines antiques sont alors indispensables pour s'exercer à ce type de représentation. La direction des Beaux-Arts contribue activement à l'accroissement des collections : chaque année, l'inspecteur est invité à proposer un choix de modèles issus des ateliers du Louvre et de l'ENSBA, concédé gratuitement. Enfin, l'administration centrale est également soucieuse du lieu et de l'ordre de présentation des œuvres, encourageant l'installation d'un espace spécifique – sorte de « musée de copies » – et d'une mise en ordre, jusqu'à l'élaboration de « cartouches¹⁸ ». Des considérations qui rappellent les normes adoptées par les universitaires pour la présentation de leurs collections de moulages.
- 6 En 1879, l'EBAB possède déjà quelques modèles en plâtre mais leur nombre est jugé très insuffisant (seulement trois ou quatre reproductions de statues antiques grandeur nature). L'inspecteur suggère d'augmenter cette collection et d'acquérir des moulages d'ornements et de fragments d'architecture, dans l'objectif de « constituer immédiatement un musée pédagogique¹⁹ ». Quarante-quatre modèles (en plâtre ou autre) sont accordés par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts entre 1880 et 1882²⁰. Malgré cela, le rapport de l'adjoint au maire pour l'Instruction publique, Henri Barckhausen, présenté lors du conseil municipal du 8 mai 1883 dresse un bilan désolant de la collection :

Les crédits ouverts dans nos budgets annuels pour l'établissement ont toujours été si restreints qu'ils n'ont pas permis, jusqu'à ce jour, de couvrir les dépenses courantes. Chaque exercice s'est soldé régulièrement (ou plutôt irrégulièrement) par un déficit. Dans ces conditions, il était impossible de songer à renouveler ou à compléter largement un matériel plus que défectueux. Aussi l'École en est-elle arrivée à ne posséder guère (en dehors de dix à douze bustes ou statues donnés récemment par l'État) que de vieux modèles de plâtre, plus ou moins frustes, et surtout si noircis par la poussière et par la fumée du gaz, que les ombres s'y confondent avec le teint des dieux et des déesses représentés. L'indigence est presque égale, quant aux modèles sur papier, et quant aux pièces qui servent aux cours d'anatomie²¹.

- 7 L'amélioration des conditions d'installation de l'école dans les années 1885-1895 marque durablement les collections. D'une part, les modèles, jusqu'alors dispersés dans les salles de cours, sont regroupés plus spécifiquement dans deux espaces : un dépôt

souhaité par l'inspecteur pour les tirages en plâtre de moyennes et petites dimensions et une galerie de moulages pour les grands antiques et quelques bustes [fig. 3]. La galerie, perçue comme un petit musée, est très appréciée des inspecteurs du point de vue de l'environnement donné aux élèves, considérant que « les jeunes gens qui suivent les cours des écoles de Beaux-Arts ne peuvent jamais avoir trop de beaux exemples sous les yeux²² ». D'autre part, les administrations centrale et locale s'intéressent dès 1887 à l'impact de l'éducation artistique sur l'industrie : l'inspecteur insiste pour la formation d'un « musée d'Arts industriels²³ » ou « musée des Arts décoratifs²⁴ », tandis que les collections s'enrichissent en 1891 et 1897 d'un nombre considérable de moulages provenant de l'Union centrale des arts décoratifs et du musée de Sculpture comparée²⁵.

- 8 L'EBAB possède ainsi une belle collection de modèles en plâtre de plusieurs centaines de pièces qui n'a rien à envier à la collection universitaire en termes de volume ou d'installation, bien au contraire.

Figure 3

La Galerie de moulages de l'École des beaux-arts de Bordeaux telle qu'elle pouvait être à la fin du XIX^e siècle. On y voit au premier plan *L'Esclave rebelle* de Michel-Ange, acquis en 1891, et au fond de la perspective *Les Trois Grâces* de Germain Pilon, acquis en 1896.

© Photo Bernard Biraben (Drac Nouvelle-Aquitaine).

Le projet La Ville-Paris (1898) : rapprocher artistes et érudits

- 9 En 1896, à la suite des élections municipales, Henri de La Ville de Mirmont, professeur de langue et littérature latines à la faculté des lettres, accède au poste d'adjoint au maire en charge des questions relatives à l'Instruction publique. Il prend de ce fait la

présidence du conseil de surveillance de l'EBAB²⁶. Quelques semaines plus tard, son ami Pierre Paris – les deux hommes se connaissent depuis le lycée Louis-le-Grand –, est nommé au conseil où il siège pour la première fois le 13 juillet 1896²⁷. Deux ans plus tard, le 30 juillet 1898, de retour d'un voyage en Espagne, Pierre Paris annonce à son maître Léon Heuzey, conservateur au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, qu'il s'attend à être nommé directeur de l'école avant la rentrée²⁸. À l'en croire, l'institution serait en pleine dérive, dirigée par un Achille Zo vieillissant et sans autorité, peu respecté car contesté comme artiste. Dans ce contexte, son ami et collègue Henri de La Ville de Mirmont souhaiterait le voir nommé à la tête de l'école pour reprendre la situation en main : personnalité issue du monde universitaire et non artistique, il serait en mesure de s'imposer face aux professeurs et aux élèves tout en jouant le rôle de « trait d'union » entre l'université et l'école. Quelle que soit la justesse des propos de Pierre Paris – la situation n'est pas aussi simple –, son arrivée à la tête de l'EBAB témoigne du contrôle toujours plus grand exercé par les universitaires sur l'école. Leur présence se renforce, en avril 1900, avec la nomination au conseil de Georges Radet, professeur d'histoire ancienne à la faculté des lettres (dont il est le doyen) et ami intime de Pierre Paris. Très vite, les nouveaux responsables lancent l'institution dans des projets ambitieux. L'un d'eux retiendra ici notre attention : il s'agit de la volonté de rapprocher les artistes de l'école et les étudiants de la faculté des lettres, apprentis-érudits, afin d'aboutir à la fondation d'un véritable institut d'archéologie et d'histoire de l'art et à la fusion des collections de moulages des deux institutions. Présenté officiellement par Pierre Paris, le 2 août 1900, à l'occasion de la cérémonie de distribution des prix du concours de l'EBAB, le projet est en réalité plus ancien²⁹.

- 10 Dès la création du musée de la faculté des lettres, il semble que l'idée d'un rapprochement entre l'université et l'EBAB ait été encouragée par les autorités universitaires. Dans son rapport d'activité pour l'année 1886-1887, le doyen Alfred Espinas soulignait ainsi que l'aménagement du musée du palais des Facultés étant presque terminé, les élèves d'Edmond Prévot, professeur de sculpture statuaire à l'EBAB, pourraient venir y travailler :

Dans ce commerce familier avec les chefs-d'œuvre de l'art antique, dans ces exercices techniques où les uns apprendront à déterminer avec toutes les ressources de la critique historique l'âge et l'origine d'un monument, où les autres s'efforceront de surprendre les secrets des premiers et des plus grands sculpteurs qu'aucune nation ait jamais produits, il n'est pas possible que la méthode des uns ne devienne plus exacte et l'invention des autres plus féconde et qu'il n'en résulte pour la science et pour l'art dans cette région des progrès qu'aucun enseignement théorique ne peut au même point susciter³⁰.

- 11 Si l'on en croit le rapport de l'année suivante, huit élèves de l'EBAB ont fréquenté le musée de la faculté au cours de l'année universitaire 1887-1888³¹. C'est assurément très peu au regard du nombre d'inscrits à l'école municipale, sans doute un peu plus de trois cents élèves d'après nos sources [fig. 4], mais cela a le mérite de montrer que la volonté de rapprochement entre les deux institutions était réelle. On en trouve un autre témoignage quelques années plus tard dans le rapport du doyen Paul Stapfer sur l'activité de la faculté pendant l'année universitaire 1892-1893 : il souligne que la transformation de la chaire d'antiquités grecques en chaire d'archéologie et d'histoire de l'art permettra à Pierre Paris de faire sortir son enseignement des limites de la Grèce

et de l'Antiquité, et ainsi, d'« attirer par la variété des matières un public plus nombreux et de mieux servir les intérêts de notre École municipale des Beaux-Arts³² ».

Figure 4

Évolution du nombre d'élèves inscrits à l'École des beaux-arts de Bordeaux. Compilation de données fournies par les rapports des directeurs de l'école, les brochures éditées à l'occasion de la distribution annuelle des prix (ABM, 750 R 1 ; 763 R 10 ; 767 R 1) et les rapports d'inspection de l'école (Archives nationales, Pierrefitte, F/21/8007).

- 12 Le 31 octobre 1898, le conseil de surveillance et de perfectionnement de l'EBAB tient une séance extraordinaire pour l'installation du nouveau directeur, Pierre Paris, qui doit prendre officiellement ses fonctions le 1^{er} novembre. À cette occasion, celui-ci prononce une allocution qui constitue un véritable discours-programme. L'un des points abordés concerne le projet de création d'un « institut artistique » :

Monsieur Paris exprime le vif désir qu'une union intime se fasse entre l'Université de Bordeaux et l'École des Beaux-Arts. Autour de l'École se trouvent libres de vastes terrains qui s'approprieraient admirablement à la création d'un Institut Artistique. Monsieur Paris voudrait voir édifié là, après un accord de l'État et de la Ville, un vaste musée de reproductions, comprenant des moulages de tous les pays et de toutes les époques ; il y serait annexé un amphithéâtre de cours, des salles de photographies, une bibliothèque et là se réuniraient pour des études qui doivent les intéresser à des titres divers, les étudiants de notre Université et les élèves de l'École. Les collections archéologiques de la Faculté des lettres et celles de l'École des Beaux-Arts formeraient le noyau précieux de ce Musée, qui serait unique en France, dont Bordeaux le premier aurait l'honneur, et qui, ouvert souvent au public, serait certainement un des plus visités de la Ville.

Monsieur Paris sait que cette idée n'est pas nouvelle ; mais il serait heureux de la reprendre et de la voir aboutir ; les circonstances sont des plus favorables, puisque la Direction des Beaux-Arts à Bordeaux est confiée à un professeur de l'Université, puisqu'il se trouve au Conseil Municipal plusieurs artistes qui ont fait les mêmes projets ; Monsieur Paris est certain que l'appui du Conseil de perfectionnement ne lui fera pas défaut³³.

- 13 L'impression que laisse la lecture de ce texte est que la nomination de Pierre Paris n'est pas le résultat d'une décision prise dans l'urgence. La mission qu'on lui confie ne consiste pas seulement à remettre de l'ordre dans le fonctionnement interne de l'EBAB. Était-il sincère en écrivant à Léon Heuzey : « Je n'ai fait aucune démarche pour le

remplacer [Achille Zo] ; je n'y avais jamais songé » ? Il est difficile de répondre. Quoi qu'il en soit, son discours de prise de fonction montre qu'à cette date, le projet d'institut d'archéologie et d'histoire de l'art est déjà clairement formulé. Homme énergique, jeune (il a 39 ans) et sachant prendre des initiatives, professeur d'archéologie et d'histoire de l'art à l'université ayant fait ses preuves en organisant le musée de la faculté des lettres, bon connaisseur du fonctionnement de l'EBAB en tant que membre du conseil de surveillance et de perfectionnement depuis 1896, tout porte à croire que sa nomination devait permettre la mise en œuvre de ce projet ambitieux porté principalement par deux hommes : Henri de La Ville de Mirmont et Pierre Paris.

- 14 Le projet est très favorablement accueilli. Le président du conseil de surveillance, Henri de La Ville de Mirmont, se déclare prêt à l'appuyer, même s'« il ne se dissimule pas qu'il y aura des difficultés à vaincre³⁴ ». Il en est de même à la faculté des lettres où le doyen faisant fonction³⁵, Adolphe Waltz (professeur de littérature latine), et Georges Brunel (professeur de mathématiques) soulignent qu'il y aurait là une solution au problème du manque de place pour l'exposition des collections de l'université³⁶. Le nouveau directeur de l'EBAB ne peut que se féliciter de l'accueil qui est fait au projet d'un « musée de reproductions³⁷ ». La direction des Beaux-Arts a-t-elle été informée de ce projet ? La lettre de Pierre Paris à Léon Heuzey montre en tout cas qu'Henry Roujon était favorable à sa nomination au poste de directeur.
- 15 Le 3 février 1899, Pierre Paris adresse une demande au doyen Stapfer dans laquelle il sollicite l'autorisation de la faculté pour que trois ou quatre moulages de la collection universitaire soient prêtés pendant quelques jours au professeur de dessin de l'école, F. Saunier. La demande est acceptée³⁸. La démarche était doublement habile : elle permettait au nouveau directeur de se rendre aimable auprès de l'un de ses enseignants tout en prenant une mesure concrète allant dans le sens d'un rapprochement entre les deux collections. La volonté de faire avancer le dossier explique encore l'intervention directe de Pierre Paris sur le choix des sujets proposés pour le concours en loge de 1900. Lors de la séance du conseil de surveillance et de perfectionnement de l'école du 28 avril, il demande qu'un quatrième sujet soit ajouté pour les épreuves d'architecture : « Un musée de moulage³⁹ ».
- 16 L'année 1900 marque une étape importante dans la mesure où le directeur rend public le projet de création d'un institut d'archéologie et d'histoire de l'art. Celui-ci bénéficie manifestement d'un large consensus parmi les autorités bordelaises. Henri de La Ville de Mirmont confirme le soutien apporté par la Ville de Bordeaux. S'adressant au recteur Gaston Bizos, il affirme que « L'École municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs est particulièrement heureuse d'être présentée au Chef éminent de l'Académie de Bordeaux, au Président respecté du Conseil de cette Université dont l'École ne fait pas encore partie, en un jour où la fierté qui lui vient d'un succès nouveau⁴⁰ lui permet d'ambitionner légitimement tous les concours et toutes les sympathies » (c'est nous qui soulignons). Le recteur, à son tour, confirme le soutien de l'université : « C'est là le motif qui les a décidés à offrir la présidence de cette cérémonie au Recteur de l'Académie de Bordeaux ; c'est là le motif qui m'a décidé à accepter cette flatteuse et délicate mission. » En attendant que ce projet devienne réalité, il incite les élèves de l'EBAB à fréquenter le musée de la faculté dans le prolongement des mesures prises par ses prédécesseurs :

Nous espérons que pour le grand avantage des maîtres, des étudiants de l'Université, des élèves artistes, nous pourrions dans un local vaste et approprié, dont les plans sont déjà dans notre tête, rapprocher les moulages et les

photographies du Musée universitaire des autres richesses du même genre qui sont dispersées aux quatre coins de la ville. Mais, en attendant que ce projet se réalise, ne négligez pas de faire des pèlerinages au Musée de l'Université⁴¹.

- 17 Le nouveau doyen de la faculté des lettres, Georges Radet (qui succède à Paul Stapfer le 18 novembre 1899), est lui aussi partisan du projet. Dans l'appréciation qu'il rédige sur l'avis annuel de notation de Pierre Paris pour l'année 1899-1900, il précise que « la tâche qu'il a assumée en prenant la direction de l'École des Beaux-Arts et la façon dont il s'en acquitte créent un nouveau et précieux trait d'union entre la Ville et son Université⁴². » Ajoutons que les lois du 28 avril 1893 et du 11 juillet 1896, ainsi que les différents décrets et arrêtés d'application, donnaient aux universités, désormais personnalité civile, les outils dont elles avaient besoin ; elles étaient encouragées à développer de nouveaux enseignements, leur bibliothèque, leurs collections, leurs laboratoires, etc., à créer des « services communs », des « œuvres dans l'intérêt des étudiants » et pouvaient recevoir des subventions des villes, des départements, des établissements publics, etc.⁴³.

L'échec d'un projet ambitieux

- 18 Au cours des années suivantes, le projet La Ville-Paris ne perd pas de sa vigueur. En 1902, Pierre Paris l'évoque à nouveau lors de son discours à la remise des prix du concours annuel, alors que le directeur des Beaux-Arts, Henry Roujon, préside en personne la cérémonie. L'intervention de Pierre Paris permet d'entrevoir plus précisément comment il conçoit cet institut d'archéologie et d'histoire de l'art : une union de la Ville (école) et de l'université qui reposerait sur un musée de moulages, une bibliothèque, des salles de cours, un laboratoire scientifique, l'institution étant ouverte au public ponctuellement, « aux jours de repos » pour leur donner « de saines et instructives distractions⁴⁴ ». Soutenu par la Ville et par l'université, les choix de Pierre Paris semblent aussi avoir reçu l'appui de la direction de l'Enseignement supérieur. Le 4 avril 1904, alors qu'il évoque, dans une lettre à Léon Heuzey, une possible mise en disponibilité de trois ans pour mener à bien ses projets en Espagne, il écrit : « Une question plus délicate serait celle de l'École des Beaux-Arts. M. Bayet m'a déclaré qu'il ne voulait pas que j'abandonne cette Direction, qui a fait entrer un établissement important dans le domaine universitaire ; il y a d'ailleurs des projets de création d'un Institut d'histoire de l'art qui ne réussira peut-être que si je suis là⁴⁵. » De fait, l'appui de la direction de l'Enseignement supérieur laisse entrevoir une solution possible pour assurer le succès du projet. La loi du 9 décembre 1905, dite « loi de séparation des Églises et de l'État », entraîne une requalification d'édifices (archevêchés, évêchés, séminaires) qui deviennent propriété de l'État, des communes ou des départements. Dès janvier 1906, le directeur de l'Enseignement supérieur, Charles Bayet, voit dans cette situation la possibilité de récupérer des bâtiments pour l'Instruction publique, et plus spécifiquement pour les universités qui manquent cruellement d'espace. Pour Bordeaux, il compte négocier avec la municipalité qui souhaite obtenir l'ancien archevêché pour y installer un « musée d'art et d'antiquités⁴⁶ ». Charles Bayet pose les conditions suivantes : agrandissement de la faculté de droit, construction d'une maison étudiante et d'un édifice neuf près de l'EBAB pour abriter le « musée de moulages » de la faculté des lettres. Aucun de ces projets ne verra le jour dans les années qui suivent.

- 19 En 1905, lors de la remise des prix du concours annuel, Pierre Paris est absent. Malade, il est remplacé par Henri de La Ville de Mirmont qui revient une fois de plus sur ce projet et souligne, devant le nouveau sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, Étienne Dujardin-Beaumetz, les liens qui ont d'ores et déjà pu être établis : le directeur « a fait de l'École une véritable Faculté municipale des Beaux-Arts⁴⁷ ». En attendant que le projet d'institut puisse voir le jour, on s'efforce en effet, à Bordeaux, de resserrer les liens entre l'école et l'université. Ainsi, pour les années 1907-1908 et 1908-1909, une partie de l'enseignement de Pierre Paris à la faculté des lettres est « délocalisé » à l'EBAB : le cours d'histoire générale de l'art, illustré par des projections, s'y déroule⁴⁸.
- 20 Comment expliquer, dans ce contexte apparemment si favorable, que le projet n'ait pas abouti et soit, quoi qu'en dise Henri de La Ville de Mirmont en 1905, au point mort ? Les sources que nous avons pu consulter ne permettent pas d'aller au-delà de quelques hypothèses. Il semble bien que la frilosité de la direction des Beaux-Arts ait été l'élément déterminant. Il ne s'agit pas de conflits personnels. Pierre Paris a entretenu de bonnes relations avec les directeurs successifs (aussi bien ceux de l'Enseignement supérieur que ceux des Beaux-Arts) qui l'ont toujours appuyé dans ses projets espagnols. Le problème vient de l'esprit même du projet porté par les Bordelais. En 1902, la brochure éditée à l'occasion de la remise des récompenses du concours annuel n'a pas reproduit le discours du directeur des Beaux-Arts Henry Roujon. Son discours ayant été improvisé, on s'est contenté d'en donner un résumé. Or il ne semble pas même avoir évoqué le projet d'institut bordelais auquel Pierre Paris avait pourtant consacré une partie de son propre discours. Il insiste en revanche sur deux points qui lui semblent essentiels dans la vie d'une école municipale des beaux-arts et des arts décoratifs : travailler à une nécessaire démocratisation de l'art et œuvrer au rapprochement entre art et industrie⁴⁹. En 1905, la lecture du discours d'Étienne Dujardin-Beaumetz conduit au même constat : il ne dit pas un mot du projet évoqué par La Ville de Mirmont et rappelle qu'une école comme celle de Bordeaux ne saurait se contenter de former des artistes⁵⁰. En 1903, une critique similaire avait été formulée avec plus de force par le représentant du gouvernement, Paul Vitry. À côté des politesses d'usage, la tension était palpable entre l'école et le ministère, alors que le projet d'une école régionale d'architecture, voulue par le gouvernement et porté par Pierre Paris et l'école municipale, était sur le point d'échouer en raison du refus bordelais d'accepter une tutelle parisienne vécue comme un étouffoir pour les forces vives de la province⁵¹. On peut donc supposer que le projet d'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art était perçu par la direction des Beaux-Arts comme peu compatible avec le désir du gouvernement de favoriser les arts appliqués à l'industrie. Accéder à la demande des Bordelais aurait conduit à renforcer au sein de l'EBAB la conception d'un enseignement traditionnel, académique, qu'on lui reprochait déjà depuis plusieurs années. Sans opposer un refus formel au projet, les directeurs des Beaux-Arts successifs choisirent plus simplement de l'ignorer, du moins en public⁵². De fait, les rapports de l'inspection des Beaux-Arts sur la situation de l'école, adressés chaque année au ministère de l'Instruction publique, confirment cette absence de consensus sur ce que doit être l'institution bordelaise. Jusqu'en 1912, les rapports se contentent de souligner que l'EBAB est avant tout une école des beaux-arts formant des artistes. À partir de 1913 et jusque dans l'immédiat après-guerre, l'inspecteur Henri Lefort est plus critique et insiste sur la nécessité pour l'école d'appliquer les recommandations de l'administration des Beaux-Arts afin de favoriser le développement des arts appliqués à l'industrie⁵³. La réponse du directeur est ferme : le 15 juillet 1913, dans le discours qu'il

prononce lors de la distribution des prix du concours annuel, Pierre Paris, qui intervient pour la dernière fois en tant que directeur de l'école⁵⁴, se lance dans une défense passionnée de la manière dont l'école conçoit sa mission, rejetant l'esprit « moderniste » que la direction des Beaux-Arts voudrait voir mis en œuvre à Bordeaux et révélant publiquement les tensions, sinon le conflit, opposant l'école et le ministère⁵⁵. Or, le projet La Ville-Paris ne pouvait se passer du soutien du gouvernement. Ambitieux, il nécessitait la construction ou l'aménagement d'un édifice destiné à abriter l'institut. Les ressources de l'université et de la municipalité ne pouvaient suffire à sa réalisation.

- 21 À quel moment peut-on considérer que le projet d'un institut d'archéologie et d'histoire de l'art bordelais est définitivement abandonné ? Les discours prononcés chaque année lors de la remise des prix du concours annuel sont un bon indicateur. Notre corpus est malheureusement fragmentaire. Les exemplaires des brochures éditées à cette occasion, conservées aux archives de Bordeaux Métropole et aux Archives nationales, n'ont pas été conservés pour les années 1906-1913. Seule la presse locale permet de saisir, dans leurs grandes lignes, le contenu des discours prononcés. En 1906, Henri de La Ville de Mirmont, indisposé, ne peut assister à la cérémonie qui se déroule au Grand-Théâtre. Pierre Paris se charge de lire l'allocution préparée par son ami. Il semble que ce soit à cette occasion que le projet des deux hommes ait été une dernière fois évoqué en public, sur un ton qui est celui de l'oraison funèbre :

Le président de 1900, M. le recteur Bizos, s'intéressait à l'École, qu'il m'avait demandé de lui faire visiter, où je l'avais souvent conduit. De concert avec M. le doyen Radet, qui nous préside aujourd'hui, et avec M. le directeur Paris, il préparait les voies et moyens de réunir à l'École les collections municipales et celles de la Faculté des lettres. Une mort prématurée a seule empêché que le nom de M. le recteur Bizos, indissolublement attaché à la fondation de notre internat municipal du lycée de jeunes filles, restât également célèbre chez nous par la création de cet Institut d'archéologie et d'histoire de l'art dont M. Paris voyait déjà dans un rêve qui n'a pu être réalisé la porte monumentale ouverte aux élèves de l'École et aux étudiants de la Faculté, et ornée du double blason de Bordeaux et de l'Université⁵⁶.

- 22 Du côté de la faculté des Lettres, les universitaires espèrent toujours la réalisation du projet qui revient sporadiquement dans les procès-verbaux des séances du conseil de l'université du 17 juin 1907 et du 13 mars 1908. La première fois, c'est à l'occasion des possibilités d'investissement de l'ancien archevêché. Il apparaît inadapté à l'installation d'une bibliothèque universitaire ou au transfert de la faculté de droit, « aussi a-t-on songé à le convertir plutôt en Musée d'art et d'archéologie : la faculté des lettres pourrait y installer ses moulages et hospitaliser les collections de la Ville beaucoup plus considérables de sorte que l'entretien et le gardiennage incomberaient à la municipalité⁵⁷ ». Les collections municipales évoquées sont-elles encore celles de l'EBAB ? La seconde fois, au moment où Pierre Paris et Georges Radet sollicitent la création d'un atelier et d'un enseignement du dessin à la faculté des Lettres, le procès-verbal signale l'ajournement de la demande, qui serait satisfaite par la fondation espérée d'un « musée commun pour les Beaux-Arts et la Faculté⁵⁸ ».

Conclusion

- 23 Nos sources semblent donc indiquer que c'est entre 1906 et 1908 que le projet d'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art fut lentement abandonné. Ses partisans durent

renoncer à voir s'élever, à Bordeaux, un lieu qui aurait accueilli les artistes et les érudits et les aurait rapprochés autour d'outils de travail communs. L'esprit du projet, toutefois, allait connaître une postérité inattendue. Au même moment, la politique scientifique entreprise par l'université de Bordeaux en direction de l'Espagne, et dont Pierre Paris fut l'un des principaux acteurs, permit à ce dernier d'œuvrer par une autre voie au « rêve tenace » auquel il avait dû renoncer. Dès 1909-1910, la première année de fonctionnement de l'École des hautes études hispaniques (EHEH) – qui dépendait de Bordeaux et était placée sous la direction de Pierre Paris –, un élève de l'École du Louvre, Auguste Anglès, fut intégré à la promotion. En 1914, si le projet d'aménagement d'un atelier d'artiste à l'Institut français de Madrid (auquel était intégrée l'EHEH) semble avoir échoué, Pierre Paris put recevoir comme boursier un jeune artiste, Albert Biquet, qui avait été élève à l'EBAB. Ces différentes tentatives témoignaient de ce que devait être, selon le directeur, le projet d'une « École française d'Espagne » auquel il tenait tant : un lieu d'accueil pour les jeunes chercheurs français et une résidence d'artiste sur le modèle de la Villa Médicis. Cela devait aboutir, dans les années 1920, à la création de la Casa de Velázquez qui, aujourd'hui encore, présente cette particularité, unique parmi les cinq grandes écoles françaises à l'étranger, de regrouper en son sein une section scientifique, l'EHEH⁵⁹, et une résidence d'artistes, l'Académie de France à Madrid⁶⁰.

NOTES

1. Nous tenons à remercier Marion Lagrange pour son soutien permanent ainsi que les informations et documents qu'elle nous a transmis pour ces recherches.
2. Le récolement de la collection de moulages a été assuré par Soline Morinière dans le cadre du second cycle de l'École du Louvre. MORINIÈRE Soline, « La collection de moulages d'antiques et médiévaux de la faculté des lettres de Bordeaux en dépôt au musée d'Aquitaine. Étude documentaire, conservation et perspectives », mémoire de master 2 professionnel soutenu à l'École du Louvre (Paris, 2011). L'inventaire de la collection de photographies a été réalisé par Florent Miane dans le cadre d'un post-doctorat. MIANE Florent, « Une collection spécifique ? Le fonds photographique d'histoire de l'art de la faculté des lettres de Bordeaux », in LAGRANGE Marion (dir.), *Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, coll. « Art & société », p. 109-122. Les collections sont en ligne dans la bibliothèque numérique du Service commun de la documentation de l'université Bordeaux Montaigne : <http://1886.u-bordeaux-montaigne.fr> [lien valide en novembre 2020].
3. LAGRANGE Marion & MIANE Florent, « Le musée archéologique de la faculté des Lettres de Bordeaux (1886). L'institutionnalisation des collections pédagogiques et scientifiques », *In Situ. Revue des patrimoines* [en ligne], n° 17, « Les patrimoines de l'enseignement supérieur », 2011, <https://journals.openedition.org/insitu/920> [lien valide en novembre 2020].
4. MORINIÈRE Soline, « Laboratoires artistiques. Genèse des collections de tirages en plâtre dans les universités françaises (1876-1914) », thèse de doctorat d'histoire de l'art contemporain soutenue à l'université Bordeaux Montaigne (Bordeaux, 2018).

5. REIMOND Grégory, Pierre Paris (1859-1931). Pour une biographie intellectuelle », thèse de doctorat en histoire sous la direction de Corinne Bonnet, en cours à l'université Toulouse – Jean-Jaurès.
6. PARIS Pierre, « Discours prononcé par M. Pierre Paris. Directeur de l'École », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs. Concours de 1900*, Bordeaux, G. Delmas, 1900, p. 10 ; reproduit dans MORINIÈRE Soline, « La collection de moulages de l'université de Bordeaux », *Revue archéologique de Bordeaux*, n° 105, 2014, p. 151-172.
7. MARAIS DE BEAUCHAMP Arthur, *Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur. Tome troisième (1875-1883)*, Paris, Delalain frères, 1884, p. 127, 140-141.
8. MORINIÈRE Soline, « Le processus de création des collections de moulages universitaires en France : un phénomène national », in LAGRANGE Marion (dir.), *Université & histoire de l'art*, p. 81-94.
9. Sur ces deux figures, voir les notices qui leur sont consacrées dans SÉNÉCHAL Philippe & BARBILLON Claire (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, INHA, 2010 [en ligne], <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art.html> [lien valide en novembre 2020].
10. PARIS Pierre (dir.), *Catalogue méthodique des moulages des œuvres de sculpture grecque rédigé par un groupe d'étudiants*, Bordeaux, Imprimerie V^e Cadoret, 1892.
11. Selon Charles Braquehay, professeur puis directeur de l'école de 1877 à 1889, et Henri de La Ville de Mirmont, l'EBAB puise ses racines dans l'Académie de peinture et de sculpture créée à Bordeaux en 1690. Sur la création de l'Académie de peinture et de sculpture créée en 1690, lire LA VILLE DE MIRMONT Henri de, « Discours prononcé par M. de La Ville de Mirmont, Adjoint délégué aux Beaux-Arts », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale des Beaux-arts et des Arts décoratifs. Concours de 1898*, Bordeaux, G. Delmas, 1898, p. 22 ; DELPIT Jules, « Établissement de l'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux », *Revue universelle des arts*, 1859, vol. 10, p. 49-64, 88-103. Sur l'école gratuite de dessin organisée en 1744 par le peintre Nicolas Bazemont, voir LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII^e siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2006. Pour un historique plus complet, voir BRAQUEHAYE Charles, « L'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux. École académique, école gratuite de dessin et de peinture », *Réunion des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne, du 24 au 27 avril 1878. Section des Beaux-Arts*, 1879, p. 131-141.
12. REIMOND Grégory, « L'École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs de Bordeaux et la référence antique : la formation des artistes entre beaux-arts et arts appliqués (1878-1906) », *Veleia*, vol. 36, 2019, p. 37-56. Pour une première approche de l'histoire de l'école sur le temps long, voir LA VILLE DE MIRMONT Henri de, « Discours de M. Henri de La Ville de Mirmont, Adjoint au maire », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs. Concours de 1905*, Bordeaux, G. Delmas, 1905, p. 6-13. Cette brochure est conservée aux archives de Bordeaux Métropole (ABM), 767 R 1. Voir également les rapports rédigés par les directeurs successifs de l'école, Pierre Lacour et Charles Braquehay (ABM, 750 R 1). Et, plus largement : LA VILLE DE MIRMONT Henri de, *Histoire du musée de Bordeaux*, tome 1, *Les Origines. Histoire du musée pendant le Consulat, l'Empire et la Restauration (1801-1830)*, Bordeaux, Féret & fils, 1899.
13. BONNET Alain, « La réforme de l'École des beaux-arts de 1863. Peinture et sculpture », *Romantisme. La revue du dix-neuvième siècle*, 1996, vol. 93, p. 27-38 ; et, plus largement : BONNET Alain, *L'Enseignement des arts au XIX^e siècle. La réforme de l'École des beaux-arts de 1863 et la fin du modèle académique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & société », 2006.
14. LE BRETON Élisabeth, « La gypsothèque du musée du Louvre. Mémoire d'un répertoire de modèles pour artistes et amateurs », in FONT-RÉAULX Dominique de (dir.), *Delacroix et l'Antique*,

catalogue d'exposition (Paris, musée national Eugène-Delacroix, 9 décembre 2015-7 mars 2016), Paris : Louvre éditions / Le Passage, 2015, p. 28-47.

15. MORINIÈRE Soline, « Laboratoires artistiques... », vol. 1, p. 233-278.

16. Les inspecteurs successifs sont Alexandre Auguste Hirsch de 1879 à 1890, puis Jules Dauban de 1891 à 1904, tous deux peintres (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

17. SCHVALBERG Sophie, *Le Modèle grec dans l'art français. 1815-1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & société », 2014.

18. « Inspection de l'EBAB, par J. Dauban, 11 février 1895 » (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

19. « Inspection de l'École municipale de dessin et de peinture de Bordeaux, par Alexandre Auguste Hirsch, mars 1880 » (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

20. Voir le bilan donné dans le rapport d'inspection de l'école municipale de dessin, peinture, sculpture et architecture, par Auguste Alexandre Hirsch, 10 mars 1884 (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

21. ABM, 750 R 1.

22. « Inspection de l'école des beaux-arts et des arts décoratifs, par J. Dauban, le 28 janvier 1894 » (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

23. « L'espace considérable dont on dispose permettrait d'installer sans difficultés un Musée d'arts industriels. [...] Rien de semblable n'existe à Bordeaux. C'est à l'école, puisque la place existe, que devrait se concentrer tous les documents relatifs à l'histoire de l'art et à ses applications aux diverses industries de la région », extrait de l'« Inspection de l'école de dessin, peinture, sculpture et architecture, par A. A. Hirsch, 1^{er} mars 1887 » (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

24. « Dans la partie est des bâtiments, on pourra facilement organiser une bibliothèque ou Musée des arts décoratifs avec entrée spéciale sur le grand escalier de telle sorte que cette institution, pour la création de laquelle nous n'avons cessé d'insister, occuperait un local indépendant, comprenant une immense salle plus une large galerie pouvant servir à l'exposition des modèles », extrait de l'« Inspection de l'école de dessin, peinture, sculpture et architecture, par A. A. Hirsch, 31 décembre 1888 » (AN-Pierrefitte, F/21/8007).

25. Liste de modèles proposée par l'inspecteur pour l'année 1891 (AN-Pierrefitte, F/21/8007). Don de tirages en plâtre réalisés par Édouard Pouzadoux et en vente au musée de Sculpture comparée, en échange du moulage du bas-relief de l'Annonciation situé au-dessus du porche du cimetière de la Chartreuse à Bordeaux, que la Ville offre au musée de Sculpture comparée en 1897 (AN-Pierrefitte, 20144739/7).

26. D'après le règlement de 1889, ce conseil se compose du maire ou de son délégué (président), de quatre membres du conseil municipal désigné par le conseil pour la durée de leur mandat, de neuf membres choisis par le maire « parmi les personnes compétentes » pour cinq ans et du directeur de l'école (avec voix consultative).

27. ABM, Ville de Bordeaux, École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs, procès-verbaux des réunions du conseil de surveillance et de perfectionnement, 1897-1906 (758 R 2).

28. Bibliothèque de l'Institut de France (BIF, Ms 5774).

29. PARIS Pierre, « Discours prononcé par M. Pierre Paris. Directeur de l'École », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale... Concours de 1900*, p. 5-13 (un exemplaire de ce livret, aujourd'hui difficile à consulter, est conservé aux ABM, dossier 763 R 10). Ce texte a été signalé à deux reprises : BÉGUERIE Catherine, « L'enseignement de l'histoire de l'art à Bordeaux. Premiers cours, premiers professeurs : l'émergence d'une discipline », *Revue archéologique de Bordeaux*, vol. 95, 2004, p. 234 ; MORINIÈRE Soline, « La collection de moulages... », *Revue archéologique de Bordeaux*, p. 166-169.

30. ESPINAS Alfred, « Faculté des lettres [rapport annuel du doyen] », in UNIVERSITÉ DE FRANCE, ACADÉMIE DE BORDEAUX (dir.), *Comptes rendus des travaux des facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres. Année scolaire 1886-87*, Bordeaux, Imprimerie V^e Cadoret, 1887, p. 93.

31. ESPINAS Alfred, « Faculté des lettres. Rapport annuel au conseil académique et au conseil général des facultés », in UNIVERSITÉ DE FRANCE, ACADEMIE DE BORDEAUX (dir.), *Comptes rendus des travaux des facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres. Année scolaire 1887-88*, Bordeaux, Imprimerie V^e Cadoret, 1888, p. 92.
32. STAPFER Paul, « Faculté des lettres. Rapport présenté au conseil académique », in UNIVERSITÉ DE FRANCE, ACADEMIE DE BORDEAUX (dir.), *Comptes rendus des travaux des facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres. Année scolaire 1892-93*, Bordeaux, Cadoret, 1892-1893, p. 197.
33. Ville de Bordeaux, EBAB, procès-verbaux des réunions du conseil de surveillance et de perfectionnement, 1897-1906, séance du 31 octobre 1898 (ABM 758 R 2).
34. Ville de Bordeaux, EBAB, procès-verbaux des réunions du conseil de surveillance et de perfectionnement, 1897-1906, séance du 31 octobre 1898 (ABM 758 R 2).
35. Paul Stapfer a été suspendu de ses fonctions pour six mois en juillet 1898 suite à ce que l'administration a pudiquement appelé un « incident ». Voir REIMOND Grégory, « Stratégies de pouvoir et milieu universitaire dans le contexte de l'affaire Dreyfus. Le cas bordelais (1898-1899) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2018, n° 36, vol. 1, « Travail intellectuel et activité créatrice », p. 135-153 [disponible en ligne], <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2018-1-page-135.htm> [lien valide en novembre 2020].
36. WALTZ, Adolphe, « Rapport présenté au conseil de l'université », in UNIVERSITÉ DE BORDEAUX (dir.), *Comptes rendus des travaux des facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres. Année scolaire 1897-1898*, Bordeaux, Cadoret, 1897, p. 125. Dans le même volume, voir BRUNEL Georges, « Rapport sur l'état des facultés et les actes du conseil de l'université de Bordeaux pendant l'année scolaire 1897-1898 », p. 10.
37. Procès-verbaux des réunions du conseil de surveillance et de perfectionnement, 1897-1906, séance du 7 mars 1899 (ABM 758 R 2).
38. AD Gironde, personnel de l'université Bordeaux-III, dossier Pierre Paris, 1603 AW 6.
39. Quatre sujets sont ainsi présentés : façade d'une orangerie, un hôtel de Caisse d'épargne, un hôtel de ville, un musée de moulages. Procès-verbaux des réunions du conseil de surveillance et de perfectionnement, 1897-1906, séance du 28 avril 1900 (ABM 758 R 2). Cependant, la liste des épreuves semble avoir été modifiée ultérieurement. Le rapport du jury pour le concours de 1900, de même que la brochure éditée à cette occasion, semblent indiquer que ce sujet n'a finalement pas été traité. Les élèves architectes ont notamment travaillé sur : un hôtel de caisse d'épargne (concours en loge) ; la porte d'entrée d'un hôtel de ville, un portique dorique grec (dessin d'architecture, concours d'ordres) ; un baptistère, une salle à manger d'été (composition esquisse d'architecture). Voir VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs. Concours de 1900*, Bordeaux, G. Delmas, 1900, p. 49-50 ; ainsi que le rapport manuscrit des membres du jury, p. 25-26. Ces deux documents sont consultables aux ABM (763 R 10).
40. Fernand Sabatté (1874-1940), ancien élève de l'EBAB, vient de recevoir le Premier Prix de Rome pour son tableau *Un Spartiate montre à ses fils un Ilote ivre* (Paris, ENSBA, PRP 152).
41. Les différents discours ont été publiés dans VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale... Concours de 1900* (ABM, 763 R 10). Voir respectivement p. 9-13 (Paris), 14 (La Ville), 19 et 22-23 (Bizos).
42. Dossier de personnel, rectorat, dossier Pierre Paris (AD Gironde, 111 AW 213).
43. MARAIS DE BEAUCHAMP Arthur, *Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur. Tome cinquième (juin 1889-mai 1898)*, Paris, Delalain frères, 1898, p. 247, 591-606, 694-730 (publié par Auguste Générès). Voir notamment le décret du 21 juillet 1897 « portant règlement pour les Conseils des Universités ».
44. PARIS Pierre, « Discours prononcé par M. Paris, Directeur de l'École », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs. Concours de 1902*, Bordeaux, G. Delmas, 1902, p. 11.

45. BIF, Ms 5774.
46. Rapport de Charles Bayet du 26 janvier 1906 (AN-Pierrefitte, Instruction publique, F/17/14479).
47. LA VILLE DE MIRMONT Henri de, « Discours de M. Henri de La Ville de Mirmont », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs. Concours de 1905*, Bordeaux, G. Delmas, 1905, p. 12.
48. UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, *Programmes des enseignements. Année scolaire 1907-1908*, Bordeaux, Y. Cadoret, 1907, p. 37 et pour l'année scolaire 1908-1909, p. 38.
49. ROUJON Henry, « Discours de M. Roujon, Délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale... Concours de 1902*, p. 17-18.
50. DUJARDIN-BEAUMETZ Étienne, « Discours de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts », in VILLE DE BORDEAUX (dir.), *École municipale... Concours de 1905*, p. 14-16.
51. VITRY, Paul. « Discours prononcé par M. Paul Vitry, Délégué du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ». Dans VILLE DE BORDEAUX. *École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs. Concours de 1903*, Bordeaux, G. Delmas, 1903, p. 13-17.
52. Sur cette question, voir REIMOND Grégory, « L'École municipale des beaux-arts... », p. 37-56.
53. Ces différents rapports sont conservés aux AN-Pierrefitte (F/21/8007).
54. Il présente sa démission quelques semaines plus tard : sa nomination comme directeur-résident de l'École des hautes études hispaniques l'oblige à quitter Bordeaux et à s'installer en Espagne avec sa famille.
55. Une partie du discours est reproduit dans *La Petite Gironde* en date du jeudi 17 juillet 1913, n° 14 990, p. 3.
56. L'extrait que nous citons provient d'une coupure de presse conservée dans le dossier de carrière de Georges Radet (AD Gironde, 1603 AW 7). La date a été ajoutée au tampon : 1^{er} août 1906. Le titre du journal n'apparaît pas et nous n'avons pas pu l'identifier. Il ne s'agit pas de *La Petite Gironde* (le texte de l'article relatif à la distribution des prix de cette année-là y est différent, plus court, dans l'édition en date du mercredi 1^{er} août 1906, n° 12 448).
57. Registre des actes du conseil de l'université, séance du 18 juin 1907, p. 233-234 (AD Gironde, R 24).
58. Registre des actes du conseil de l'université, séance du 13 mars 1908 (AD Gironde, R 24).
59. Le « I » est un ajout récent : École des hautes études hispaniques et ibériques.
60. Voir DELAUNAY Jean-Marc, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du xx^e siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994, en particulier p. 64-65, 86 et 97.

RÉSUMÉS

À la fin du XIX^e siècle, il existe deux collections publiques de moulages à Bordeaux : l'une à la faculté des lettres, l'autre à l'École municipale des beaux-arts et des arts décoratifs. Ces collections, qui se constituent et s'enrichissent grâce au dynamisme des élites locales et au soutien du ministère de l'Instruction publique, sont l'un des fondements de l'enseignement scientifique (archéologie et histoire de l'art) et artistique. Entre 1896 et 1898, les liens se resserrent entre les deux institutions, les universitaires étant de plus en plus impliqués dans la gestion des affaires de l'école municipale des beaux-arts avant que Pierre Paris, professeur

d'archéologie et d'histoire de l'art à la faculté, n'accède au poste de directeur de l'école (1898). C'est dans ce contexte qu'émerge un projet ambitieux et original à l'échelle du territoire français : fonder un institut d'art et d'archéologie destiné à faire travailler main dans la main les étudiants de l'université et les artistes de l'école municipale. Le présent article se propose de revenir sur l'histoire de ce projet et sur son échec.

In the late 19th century, Bordeaux had two collections of plaster casts: one at the University, the other at the Municipal School of Fine Arts and Decorative Arts. These collections, which were built and developed thanks to the dynamism of local elites and the support of the Ministry of Public Education, were a fundamental part of scientific (archaeology and art history) and artistic education. Between 1896 and 1898, the connections between the two institutions strengthened. Academics were increasingly involved in the management of the Municipal School's administration. Finally, Pierre Paris, professor of Archaeology and Art History at the University, became the Municipal School's headmaster in 1898. It is in this context that an ambitious and original project emerged across the French territory: to create an Institute of Art and Archaeology meant to make students (University) and artists (Municipal School) work together. The present paper aims to review the history of this project and its failure.

INDEX

Mots-clés : Paris (Pierre), La Ville de Mirmont (Henri de), école des beaux-arts, université, faculté des Lettres, ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, direction de l'Enseignement supérieur, Bordeaux, moulages, enseignement, archéologie, arts décoratifs, dessin, collection

Keywords : Paris (Pierre), La Ville de Mirmont (Henri de), School of Fine Arts, University, Faculty of Arts, French Ministry of Public Education and Fine Arts, direction de l'Enseignement supérieur, Bordeaux, plaster-cast, teaching, archaeology, decorative arts, drawing, collection

AUTEURS

SOLINE MORINIÈRE

Chargée d'études documentaires au musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye. Membre du Centre François-Georges-Pariset (EA 538 Histoire de l'art), université Bordeaux Montaigne
soline.moriniere@culture.gouv.fr

GRÉGORY REIMOND

Doctorant à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, allocataire de recherche à la Casa de Velázquez, PLH-Erasme,
gregoryreimond1984@gmail.com